

**Séminaire international sur le financement de l'éducation : Pour un système de  
financement innovant et durable de l'éducation**  
Rabat, 5-7 décembre 2017

Emile Tanawa

Directeur de l'institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation (IFEFF)

**Mesdames et messieurs,**

L'Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie, M. Adama Ouane, a souhaité, et j'en suis très honoré, que je représente notre organisation à cette rencontre.

Il s'agit pour moi de vous faire écho de l'engagement de la Francophonie, auprès de ses 84 Etats et gouvernements membres, à faire de l'éducation le principal levier pour l'amélioration des conditions de vie des populations.

Il s'agit aussi pour moi de confirmer tout le soutien et l'appui de l'OIF à la Confemen, acteur incontournable au sein de la Francophonie.

Je salue à ce titre mes collègues de la CONFEMEN, au premier rang desquels le Secrétaire général, mon frère et ami, Jacques Ki Boureima, et les responsables du Ministère du Royaume du Maroc en charge de l'éducation nationale, de la Formation professionnelle, de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Je salue également les représentants des organisations internationales, les responsables de la gestion des finances, les partenaires techniques et financiers des ministères en charge de l'éducation et de la formation des pays francophones, réunis ici à Rabat.

Si nous nous réunissons dans cette configuration, c'est bien parce que ensemble, nous sommes convaincus de pouvoir gagner le combat contre l'ignorance, pour un éducation de qualité.

Collectivement, nous en avons les moyens, il nous faut aussi en avoir la ferme volonté.

**Mesdames et messieurs, honorables invités,**

L'ignorance est aussi mère de tous les maux, et le Secrétaire général de la Confemen en a cité quelques uns.

C'est parce que la Francophonie considère que l'éducation n'a pas de prix, qu'elle place son action au centre du développement économique et social de tous les pays, en ciblant particulièrement les jeunes et les femmes.

Mais l'éducation à un coût.

Oui, les besoins sont immenses et diversifiés. C'est pourquoi, nous devons diversifier aussi les sources de financement, de même que les méthodes et techniques pour les mobiliser et en augmenter les volumes.

Aucun processus de développement n'est soutenable sans un investissement massif pour l'éducation et la formation.

Tant qu'il y aura des jeunes filles et des jeunes garçons avec la croissance démographique dont nous voulons toucher les dividendes dans les pays en développement, le financement de l'éducation sera une préoccupation permanente.

Il nous faut en avoir une claire conscience.

C'est aussi pour toutes ces raisons que Son excellence Mme Michaëlle Jean, Secrétaire générale de la Francophonie, s'est engagée à être présente le 2 février prochain à Dakar aux côtés du Partenariat mondial pour l'éducation pour soutenir sa campagne de levée de fonds pour l'éducation.

### **Mesdames et messieurs,**

Il a été pendant longtemps surtout question de créer les conditions d'accès au plus grand nombre de personnes ; plus salles de classes, donc plus d'enseignants, plus de matériels pédagogiques, etc.

Tout nous conduit à mettre en avant aujourd'hui les questions de la qualité, de l'équité, de la réussite dans les apprentissages, pour ce citer que cela.

Mais, nous savons que la plupart des Pays en développement n'ont pas assez de ressources pour atteindre à elles seules les objectifs de développement durable pour l'éducation à l'horizon 2030, et ceci quels que soient leurs efforts.

La note produite par la Confemen pour cette conférence le montre clairement à travers des chiffres saisissants.

Le corollaire de tout cela, c'est qu'il faut plus de moyens additionnels et colossaux pour une éducation universelle, une éducation de qualité à même de répondre aux besoins de nos Etats.

Nous sommes ici, pas seulement pour dire haut et fort qu'il faut financer l'éducation, car de cela nous en sommes tous convaincus, mais surtout pour travailler ensemble sur la manière dont nous pouvons individuellement et collectivement mobiliser des ressources additionnelles et mieux les utiliser pour l'éducation et la formation dans nos pays.

Aussi, au-delà de la solidarité inter pays, de la solidarité internationale, il est important de renforcer les mécanismes existants de financement de l'éducation, ou d'en développer de nouveaux, afin de faire face à cette demande importante de formation d'enseignants, de production de matériels pédagogiques, dans le but ultime d'accroître l'efficacité et l'efficience de nos systèmes éducatifs.

Un travail minutieux devrait donc être conduit partout pour l'identification des sources potentielles de financement.

C'est aussi à ce prix que nous pouvons répondre aux attentes de cette jeunesse qui doute fortement des capacités de nos Etats et gouvernements à leur donner de meilleures perspectives d'avenir, et à créer les conditions pour qu'elle puisse mettre son génie à l'œuvre.

Afin d'appuyer ses Etats et gouvernements membres, la Francophonie a créé un organe subsidiaire dénommé « Institut de la Francophonie pour l'Education et la Formation ».

Cet Institut basé à Dakar et que j'ai l'honneur de diriger concentre l'essentiel des programmes d'éducation de la Francophonie. Ces programmes sont consacrés pour l'instant à la formations des encadreurs, à l'appui aux formations bilingue et plurilingue, à l'appui aux réformes éducatives et à la formation professionnelle.

Pour cela l'IFEF bénéficie de l'appui de plusieurs partenaires financiers et techniques que nous ne remercierons jamais assez : ce sont des Etats, des banques et institutions spécialisés de développement, des structures multilatérales.

Si aujourd'hui la formation, à distance, des enseignants, l'éducation bilingue français langues nationales, les réformes curriculaires constituent notre cœur de métier au sein de cet institut, nous ne saurions faire économie de l'économie de l'éducation.

Il nous faut en permanence penser à une utilisation judicieuse des ressources financières disponibles.

Au cœur de cette réflexion, il y a aussi la question de l'opportunité des dépenses, de l'efficacité et de l'efficience des dépenses en matière d'éducation.

**Mesdames et messieurs,**

Au regard de la qualité des participants à cette rencontre, nous sommes convaincus qu'il sortira de nos échanges des éléments d'une grande valeur ajoutée.

Il nous importe qu'au sortir de cette rencontre nous trouvions des argumentaires assez fort, pour mieux convaincre encore ceux qui soutiennent les actions d'éducation et la formation de par le monde.

Merci encore aux autorités du Maroc de leur chaleureux accueil.

Je vous remercie de votre attention

Émile TANAWA

=====

Emile Tanawa